

*On cou n'arrouzé (2) qu'ina brása ;  
Pé bin bár' à la Cozenáza,  
È fô repequô, mon patron.  
Te né sá pô bar' à repetechon ?  
Mon pour' ami, pôssa pé Váza !*

Buvons un coup, buvons-en deux, — Et jamais trois ne nous ont fait peur. — Un coup n'arrose qu'un tant soit peu. — Pour boire à la Couzonnaise, — Il faut recommencer, mon patron. — Tu ne sais pas boire à répétition ? — Mon pauvre ami, passe par Vaise (2 bis) !

DEUJÉMEU (3) OU SEGON COPLÉ

*Dz'ômeu (3) leu vin quan il è bon  
Dz'ômeu lé bôyé sin façon.*

---

devenu *he loves*), il est incontestable que l'articulation dont parle M. V., et que je ne connais pas *de auditu*, a quelque chose de l'*r*, car M. Rivoire m'écrit de son côté que « le nom est *Cozonare*, qui se prononce en réalité *Coz'nar* ». Cette dernière transformation a pour cause l'habitude que les Couzonnais ont pris, en commun avec tous les Français, de supprimer les voyelles finales muettes et de glisser sur la protonique ; d'où : *Cozonâre*, *Cozenâr'* et *Coz'nâr'* (P.).

(2) Inutile de faire remarquer que, dans *arrouzé*, *é* est atone. Il joue le rôle de l'*e* muet en français, et s'élide devant les voyelles, comme au vers suivant dans *bâr'* pour *baré* (*bibere*) (P.).

(2 bis). J'ai expliqué ailleurs qu'à Lyon et aux environs, *passer par Vaise* se dit d'un objet volé ou disparu ; et que c'est une allusion aux nombreux vols à main armée qui se commettaient dans le voisinage de la ville, sur la route de Paris, laquelle passait par Vaise. De même disait-on un *bois d'Ars* pour un endroit où l'on est dépouillé. Or le bois d'Ars est près de Limonest, sur la même route. Comparez l'expression parisienne *une forêt de Bondy* (P.).

(3) Cet *eu* final, naturellement est aussi atone. C'est une variante de *e* muet français (P.).